

**LA BANQUE DU PEUPLE**

**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE  
DES ACTIONNAIRES**

L'assemblée annuelle des actionnaires de la banque du Peuple a eu lieu hier après-midi, dans les bureaux de la banque. Parmi les personnes présentes on remarquait : M. Jacques Grenier, président, MM. D. Crawford, Hill, Morrison, N. Delisle, M. Branchaud, Dr. L. A. Desjardins, Henri Barbeau, Daigle, P. P. Martin, Hon. A. W. O'Gilvie, F. D. Monk, etc.

M. le président présente aux actionnaires l'état suivant des affaires de la banque au 29 février 1888.

**ÉTAT DE LA BANQUE DU PEUPLE**

MERCREDI SOIR, 29 FEVRIER 1888.

*Actif.*

Billets de la banque en circulation.....	\$ 802,014.00
Dépôts ne portant pas intérêt.....	1,421,467.96
Dépôts portant intérêt.....	1,798,018.37
Balance due aux autres banques.....	87,254.63
	<b>\$4,108,754.96</b>

Capital.....	\$1,200,000.00
Fonds de réserve.....	300,000.00
Profits et pertes.....	73,949.64
Dividende No. 84 payable le 5 mars 1888.....	36,000.00
Dividendes non réclamés.....	5,747.12
	<b>1,615,696.72</b>
	<b>\$5,724,451.72</b>

*Actif.*

Espèces.....	\$ 47,151.37
Billets de la Puissance.....	401,704.00
Billets et chèques d'autres banques incorporées dans la Puissance.....	196,124.50
Balances dues par les autres banques.....	905,353.2
Prêts à demande sur actions et autres valeurs publiques.....	615,138.93
Immédiatement réalisable.....	\$1,350,372.15
Prêts et escomptes courants.....	\$4,112,911.08
Billets en soufrance garantis.....	29,610.96
Billets en soufrance non garantis.....	27,012.56
Hypothèques et jugements.....	13,347.53
Biens fonciers.....	136,752.70
Edifices de la Banque.....	54,444.74
	<b>\$5,724,451.72</b>

*Etat des profits pour l'année expirant le 1er mars 1888.*

Profits nets, toutes dépenses payées et pertes de l'année effacées.....	\$ 134,425.52
---	---------------

*Débit.*

1er septembre 1887, dividende de 3 pour cent.....	\$ 36,000.00
1er mars 1888, dividende de 8 pour cent.....	36,000.00
Montant porté au fonds de réserve.....	60,000.00
Balance portée au crédit du compte de profits et pertes.....	2,425.52
	<b>\$134,425.52</b>

Les profits de l'année sont de 11 0/10 sur le capital.

*Aux Actionnaires de la Banque du Peuple,*

Messieurs,  
Nous soussignés, auditeurs, nommés à votre dernière assemblée générale annuelle, avons l'honneur de faire rapport, qu'après avoir fait un examen complet et détaillé des livres et valeurs et après avoir pris connaissance de l'actif et du passif de la corporation de la banque du Peuple, nous déclarons avoir trouvé le tout tenu régulièrement et méritant notre approbation.  
Nous approuvons le bureau de direction d'avoir déclaré un divi-

dende au taux de trois pour cent en septembre dernier, comme aussi nous l'approuvons d'en payer un semblable pour le semestre courant.

Les transactions de l'année ont été satisfaisantes et une somme de soixante mille dollars a pu être ajoutée à la réserve. Nous croyons être l'interprète des actionnaires en approuvant l'administration prudente du bureau de direction dans son action de la distribution des profits.

J. BARSALOU,  
J. O. GRAVEL,

Puis M. Bousquet prit la parole en ces termes :

La politique suivie dans l'administration des affaires de cette institution, par ses directeurs a été depuis sa fondation jusqu'en 1885 une politique conservatrice, limitée aux affaires locales de cette ville ; durant un nombre d'années, cette administration a travaillé avec succès, et les actionnaires, comme résultat, ont reçu sans interruption, des dividendes deux fois l'an, variant de 6 à 8 pour cent.

Ce qui a permis à cette banque, tout en se limitant à son commerce local d'obtenir des résultats aussi favorables, s'attribue aux causes suivantes : d'abord le petit nombre de banques dans le temps, le taux élevé d'intérêt sur prêts et escomptes et les profits sur le change sterling obtenu du commerce, aussi le grand nombre de dépôts qui nous arrivaient de toutes les parties de cette province. Nous avons la confiance de la population dans l'institution.

Mais le développement donné au affaires durant les quinze dernières années, la fondation de nouvelles banques, la politique adoptée par toutes les autres banques d'agrandissement de leurs opérations par l'établissement de succursales ouvertes dans les centres commerciaux importants du Dominion, avec une compétition très grande, diminuent le taux d'intérêt et interceptent les dépôts de la campagne qui autrefois trouvaient leur chemin jusqu'à nous, notre cercle d'opérations devint d'année en année plus restreint, aussi en comparant nos états de 1875 avec 1885, nous constatons durant ces 10 années une diminution progressive de nos dépôts et de notre circulation, et nos prêts et escomptes au commerce étaient de \$500,000 plus élevés en 1875.

La conséquence a été, que les profits nets réalisés diminuèrent et nous étions arrivés à une période où il était difficile pour cette institution de faire un commerce avantageux avec ses ressources.

Or, comme dans le commerce de la banque nous dérivons une grande partie des profits, de la circulation et des dépôts, pour augmenter nos ressources un changement dans notre mode d'opérations devint évident et de refaire ces deux items qui avaient été épuisés par le désavantage où nous étions et de faire la compétition avec nos concurrents, qui offraient au public des facilités commerciales que nous n'étions pas en mesure d'accorder, était le but vers lequel devait se diriger nos efforts et pour y arriver l'alternative seule des agences était laissée.

Considérant cet état de choses, les directeurs, il y a trois ans, dé-

cidèrent l'agrandissement de notre cercle d'opérations par le moyen de succursales.

Nous avons maintenant six agences établies dans nos principaux centres d'affaires de cette province, offrant en notre nom des accommodations au commerce, recevant des dépôts et faisant de la circulation à leurs comptoirs ; elles opèrent avec succès et après trois années d'expérience nous constatons qu'au moyen de leurs dépôts et de leur circulation, elles donnent des rendements favorables et contribuent pour leur part dans les profits.

Dû aux facilités des placements et accommodations commerciales que nous avons été en mesure d'offrir au public, un grand nombre de clients et de déposants a été acquis, et comme résultats, nos dépôts sont maintenant de \$3,219,486.33 contre \$1,305,868.37 en 1885, notre circulation qui, d'après le rapport de cette année est de \$802,014 était de \$277,359 et nos avances au public sont actuellement de \$4,728,050.01 contre \$2,765,284.39 en 1885.

Il est aussi satisfaisant pour nous de remarquer que les profits nets réalisés en 1885 étaient seulement de \$74,033.73 tandis que durant cette année ils ont été de \$134,425.52.

Et qu'une somme de \$100,000 a été durant les deux dernières années, portée à la réserve.

De là, il est évident que la grande augmentation dans les résultats obtenus durant les trois années précédentes est une conséquence de l'extension donnée aux affaires de cette banque par l'ouverture d'agences.

Nos avances sont faites principalement au commerce canadien-français de cette province et à son progrès l'avenir de cette institution est intéressé, car nous en avons une grande partie.

Je regrette d'avoir à dire que quoi qu'il soit basé sur les nécessités urgentes d'une population, et restreint à des transactions essentiellement légitimes, son avancement a été lent dans plusieurs de ses branches importantes : il lutte avec désavantage contre le manque de capitaux et les longs crédits, deux éléments contre lesquels il se heurte et qui en retarde son développement, car il ne faut pas oublier que dans la population canadienne française, il y a plus d'énergie que d'argent. Sous le système actuel de faire des affaires et des longs crédits, l'efficacité du capital se fait sentir de plus en plus chaque jour, et notre commerce grandit avec plus de difficulté qu'autrefois, principalement le commerce en gros.

Bien peu de maisons nouvelles ont surgi dans cette ligne et le nombre des marchands qui ont réussi à conduire la finance de leur maison à travers ces années de compétitions où les profits réalisés sont si bas est bien limité.

Le détail, où notre population trouve un champ ouvert à son énergie proportionné à ses capitaux a pris un essor marquant et ce commerce se fait par nous en grande partie ; il se divise en deux parties ; la campagne et les villes. Son agrandissement a été plus considérable dans les villes et nous notons un accroissement important de son chiffre d'affaires dans les lignes de marchandises sèches et d'é-

piceries, le fer, la ferronnerie et le bois forment un élément important et leur progrès a été rapide ; ces branches diverses ayant reçu leur impulsion de la construction qui a été étonnante durant les dernières années. Il y a aussi : amélioration visible dans la nature et le volume des transactions en général. Mais nos marchands ne doivent pas se fier aveuglement à cette marche progressive et doivent durant ces années d'avancement se mettre en garde contre le mouvement de recul qui arrive périodiquement et à l'improviste.

Dans les deux lignes les plus importantes qui sont l'épicerie et la marchandise sèche, la consommation a été trop grande relativement aux ressources, et ceci est une conséquence des facilités offertes à la population de surfaire son existence, le plus sûr de ces affaires factices figure sous le nom de crédits ouverts qui absorbent les profits légitimes de ce commerce ; car tôt ou tard ces crédits vont s'engloutir dans le gouffre "profits et pertes".

Durant ces années de prospérité où la classe ouvrière qui en est l'aliment principal trouve un emploi facile à des gages renumérateurs, les ventes à crédit devraient disparaître et l'énergie de nos marchands devrait s'employer à répandre le système des ventes au comptant et à conduire leurs finances vers ce but qui est la clef de la situation saine.

Le crédit du commerce de la campagne est jeté sur une base solide car les avances en grande partie sont faites aux cultivateurs qui sont riches ; mais ils sont lents dans leurs paiements qui se font généralement vers le temps de la moisson et le détaillant se voit dans la nécessité de leur avancer à bien long terme dépendant sur le commerce en gros des villes pour leur rapport. Nous avons constaté bien peu d'avancement dans cette fraction importante de notre commerce durant les dernières années à l'exception toutefois des beurres et fromages qui ont pris une extension très grande due à la demande considérable de ces produits sur les marchés européens et hormis un changement dans la politique de cette province qui puisse aider à son développement, augmenter sa population, nous ne devons pas nous attendre à son progrès dans les autres branches car il ne peut réaliser au-delà des nécessités du présent.

Dans la situation actuelle des finances, le taux de l'argent tend à se maintenir dans les prix élevés, et pour quelque temps encore les probabilités sont que le marché monétaire sera difficile, les avances à terme sont suspendues entièrement et il ne serait point sage pour les institutions financières de permettre une diminution de leur "encaisse" métallique. En ce qui nous concerne, nous trouvons un emploi facile de nos fonds parmi nos clients au plein taux de l'intérêt légal. Les affaires en général sont actuellement tranquilles et nous sommes arrivés à une période où la rareté de l'argent rend l'entreprise d'affaires nouvelles douteuses, et considérant la tendance du marché monétaire les marchands doivent se mettre en garde et n'acheter que ce qui est nécessaire pour l'assortiment et éviter